La science anglaise fait son cinéma

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (2015)**

Heft 2068

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1017283

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

manière à le réaliser au moindre risque financier.

Mais l'édition et l'imprimerie changent totalement en embrassant résolument la transformation des processus que permet l'informatisation, donnant à l'auteur un pouvoir qu'il n'avait jamais eu. Ce sont des contraintes mécaniques et de rentabilité, par exemple, qui exigeaient de centraliser l'impression et renchérissaient considérablement les petits tirages. Désormais, des sites web permettent de concevoir de bout en bout un vrai livre sur son ordinateur (une approche professionnelle, par les soins d'un graphiste, fait cependant toute la différence), puis de le mettre en vente en ligne. Et c'est seulement à la commande – et même plus précisément au paiement – que l'ouvrage est envoyé à une imprimerie pour fabrication et envoi.

Le précurseur, Lulu.com, pilote depuis la Caroline du Nord un réseau multilingue, multisite globalisé (il y a même une version suisse), mais Amazon s'y est mis aussi et des alternatives européennes existent. En Suisse, toutefois, les deux entreprises qui prétendent proposer de l'impression à la demande n'ont simplement pas donné suite aux démarches de DP…

Ce procédé convenait d'autant mieux au *Panorama des impôts en Suisse* édité par DP que tout risque financier sur un investissement aléatoire était inacceptable: or le tirage allait nécessairement être faible tout en étant impossible à prévoir, puisque par ailleurs l'ouvrage est accessible gratuitement sur le site (édition PDF)! L'impression à la demande a par ailleurs permis d'offrir, sans coût supplémentaire pour DP, le choix entre édition noir et blanc ou, en y mettant le prix, édition couleur…

La science anglaise fait son cinéma

Jacques Guyaz - 05 février 2015 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/27215

Le monde entier connaît Stephen Hawking. Seuls, ses travaux de physique théorique sur la gravité quantique et les trous noirs n'auraient sans doute pas suffi à le faire connaître du grand public.

Mais la dystrophie neuromusculaire qui l'a rendu presque entièrement paralysé et ses ouvrages de vulgarisation scientifique, surtout *Une brève histoire du temps*, font de lui une des rares personnalités scientifiques vivantes qui jouit d'une célébrité universelle. Il a aujourd'hui 72 ans, alors que la faculté ne lui donnait que deux ans à vivre lors de la détection de sa maladie en 1964.

Le cas d'Alan Turing est différent. Il est décédé en 1954, d'un suicide semble-t-il, mais sa renommée est plus récente.

Il a décrypté avec son équipe les codes générés par la machine Enigma utilisée par l'armée allemande pendant la deuxième guerre mondiale, et l'engin qu'il construisit pour y arriver est souvent considéré comme l'ancêtre de tous les ordinateurs. L'expression *«Machine de Turing»* désigne le modèle abstrait à la base du fonctionnement de toute l'informatique d'aujourd'hui. Homosexuel, condamné par la justice britannique à la castration chimique, Turing, tenu par le secret, ne pouvait en aucun cas révéler la nature de ses travaux pendant la guerre. Les derniers documents décrivant le décryptage d'Enigma n'ont d'ailleurs été rendus publics qu'en l'an 2000…

Deux films biographiques sont actuellement à l'affiche, *The imitation game* sur Alan Turing et *The theory of everything* consacré à Stephen Hawking. Ces deux productions, distribuées quasiment en même temps, attirent le public, ont du succès et touchent les

spectateurs au-delà de leurs évidentes qualités cinématographiques, bien que la critique considère clairement que le film sur Turing est d'une qualité supérieure à la biographie de Hawking. Il existe aussi des similitudes dans ces destins racontés à l'écran avec des ressorts dramatiques qui se répondent d'un film l'autre.

Tout d'abord la fascination qu'exerce depuis toujours le monde des collèges et des universités anglaises, enfin surtout Oxford et Cambridge. Cet univers de professeurs en toge, de jeunes gens, de vieilles pierres, de coutumes obscures, garantit le succès d'innombrables fictions. Rien de commun avec nos hautes écoles banalisées. Bien sûr cela fait partie des clichés de l'Angleterre, mais comme pour la famille royale, le pouvoir d'attraction reste intact et Turing comme Hawking sont de purs produits de cet univers et de l'université de Cambridge. Les deux films jouent sur cet attrait toujours intact.

Ensuite, ressort dramatique essentiel, ils doivent s'imposer et triompher en luttant contre un destin contraire. Hawking doit faire face à sa maladie et Turing, plus discrètement, à son homosexualité en un temps où elle était un délit pénal. Aux yeux des scénaristes, et donc du public, Hawking et Turing entrent dans la catégorie des génies bizarres, excentriques et totalement hors norme.

Ainsi, belle idée de cinéma, mais c'est peut-être vrai après tout, l'étudiant Hawking s'impose auprès de son directeur de thèse en résolvant des problèmes compliquées, dont nous ignorons la nature, et en notant les solutions au dos d'un horaire de chemin de fer. Turing lui, se heurte à l'incrédulité de tous lorsqu'il construit sa machine et bien sûr il finira par triompher.

Au fond, des films semblables pourraient être réalisés sur de nombreux scientifiques, d'Albert Einstein à Luc Montagnier. Les situations dramatiques ne manquent pas et feraient le bonheur des scénaristes. Mais il manquerait ce cachet apporté par la haute société anglaise traditionnelle, ses codes sociaux, ses rites, son conformisme pesant qui va de pair avec une excentricité assumée, tout ce que nous adorons voir au cinéma comme une envie nostalgique d'une société rêvée perdue dans les brumes de l'imaginaire.

Franc fort: et les avantages collatéraux?

Albert Tille - 03 février 2015 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/27208

En abandonnant le taux plancher du franc face à l'euro (DP 2065), la Banque nationale a soulevé une crainte généralisée, pour l'industrie d'exportation, le tourisme accueillant les étrangers, les banques et tous les services vendus à l'étranger. La récession menace, entraînant du chômage. Et les revendications se multiplient pour combattre les méfaits du franc fort (DP 2066).

Les voix sont plus discrètes pour en relever les avantages collatéraux. Et pourtant. Si tout ce qui sort de la Suisse est 20% plus cher, tout ce qui y entre devrait coûter 20% de moins. Ce calcul, basé sur l'hypothèse d'une concurrence parfaite, est évidemment simpliste. Mais comment nier les avantages que certains peuvent tirer d'un franc valant un euro?

Nombre d'entreprises ne travaillent que pour le marché intérieur. Tout ce qu'elles achètent à l'étranger coûte – ou devrait coûter – moins cher. Mais elles ne répercuteront pas automatiquement sur leurs clients les économies réalisées. La large majorité des restaurateurs qui ont une clientèle exclusivement indigène bénéficient – ou devraient bénéficier – de produits importés meilleur marché. Vont-ils réécrire les